

ABONNEMENT

Saumur	
Un an . . . . .	25 fr.
Six mois . . . . .	13
Trois mois . . . . .	7
Poste	
Un an . . . . .	30 fr.
Six mois . . . . .	16
Trois mois . . . . .	8

On s'abonne

A SAUMUR  
Au bureau du Journal  
ou en envoyant un mandat  
sur la poste  
et chez tous les libraires

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

# L'ÉCHO SAUMUROIS

Journal d'Annonces Judiciaires et Avis Divers

PARAISSANT TOUS LES JOURS, LE DIMANCHE EXCEPTÉ

INSERTIONS

Annonces, la ligne . . . . .	20
Réclames, — . . . . .	30
Faits divers, — . . . . .	75

RÉSERVES SONT FAITES

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas ; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne

A PARIS  
A L'AGENCE HAVAS  
8, place de la Bourse

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire  
L'abonnement doit être payé d'avance

Bureaux : 4, place du Marché-Noir

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie

SAUMUR, 2 JUIN

## L'IMPÔT FONCIER

MM. de la Martinière et d'Aillières ont déposé sur le bureau de la Chambre, avec un grand nombre de leurs collègues, une proposition de loi tendant à faire décider immédiatement la suppression du principal de l'impôt foncier sur les propriétés non bâties.

L'exposé des motifs fait observer que la propriété foncière supporte aujourd'hui beaucoup plus que sa part des charges publiques. Depuis le commencement du siècle, le rapport entre la valeur de la propriété foncière et de la propriété mobilière a étrangement changé.

En laissant à la charge de la propriété foncière les dépenses départementales et communales, cette propriété supporte encore beaucoup plus que sa part proportionnelle d'impôts.

Cette proposition diffère essentiellement de celle de M. Léon Say en ce que l'éminent économiste, en supprimant le principal de l'impôt foncier, transporte aux budgets des départements et des communes un certain nombre de dépenses actuellement inscrites au budget de l'État.

Les députés de la Manche et de la Sarthe trouvent, au contraire, les sommes nécessaires à l'important dégrèvement qu'ils proposent dans le produit des droits de douanes dont l'expiration des traités de commerce va permettre le rétablissement ; de telle sorte que les charges des contribuables français se trouveront effectivement réduites.

### LE PARI MUTUEL

M. Constans a déclaré qu'il entendait moraliser les paris aux courses, en fixant le minimum de l'enjeu à 5 fr.

Ce moyen manque d'habileté et restera sans effet. Les petits parieurs à 2 fr. 50 et 1 fr. 25 se réuniront entre eux, quatre ou deux, suivant l'enjeu risqué, et arriveront ainsi à parfaire la somme minima : il n'y aura donc rien de changé à l'état de choses actuel.

Il est étonnant que la pauvreté du moyen inventé par M. Constans n'ait attiré aucune observation à son auteur.

La Chambre même a ri, quand cet étonnant ministre a dit tranquillement qu'il avait ainsi moralisé le jeu des Trente-six Bêtes en Indo-Chine.

Quel moralisateur étrange, ce M. Constans !

### « Que viennent-ils f...iche ici ? »

Il vient de se passer un incident à Fontenay (Vendée) qui peut édifier les naïfs disposés à se rallier à la République.

Le « Vieux petit employé » de la Lanterne, l'homme qui, partout, se fait recevoir à coups de canon (l'affiche officielle portait qu'il y aurait des salves d'artillerie !), le ministre Yves Guyot était allé inaugurer une ligne de chemin de fer.

MM. Halgan, sénateur, et Bourgeois, député, tenant à manifester publiquement l'inté-

rêt qu'ils portent à la prospérité du département et à exposer au ministre les vœux des populations, avaient pris part au banquet. Voici, d'après la Vendée, comment ils ont été reçus par deux gros bonnets républicains, l'un maire de Luçon, l'autre notaire et conseiller général :

« Tiens ! qu'est-ce que vous venez faire à une fête républicaine ! »

« Mais, répond M. Halgan, je ne vois dans cette fête que son côté éminemment utilitaire, je ne sache pas qu'il y ait de question politique en jeu... »

« SI, c'est une fête républicaine ; et si vous venez au banquet, je vous préviens que je crierai : « Vive la République ! A bas les Chouans ! »

Et nos amis s'éloignent sans entendre les propos grossiers par lesquels le premier personnage saluait leur départ :

« Que viennent-ils f...iche ici, ces gas-là ? »

Cet accueil peu encourageant n'intimida pas MM. Halgan et Bourgeois. Au banquet, M. Halgan prit la parole et parla exclusivement des intérêts départementaux. Les républicains tinrent leurs promesses. Voici le récit de la Vendée :

« A peine l'honorable sénateur a-t-il prononcé quelques mots, que les interruptions les plus malséantes se font entendre, lancées par quelques-uns de ceux qui prennent part au banquet.

« Parlez-nous des Frères de Saint-Gabriel. »  
« A Lourdes ! »

crient ces aimables personnages.

« On nous cite, comme un des plus exaltés, M. Parion, notaire à Vix et conseiller d'arrondissement, qui, à plusieurs reprises, se permit de crier : Assez ! »

Voilà ce qu'on appella la République hospitalière, conciliante, tolérante, telle que M. le président Carnot l'a définie, au cours de son voyage, telle qu'elle apparaît aux yeux du modéré Ribot et du doux Freycinet.

Qu'en pensent les membres de la Droite constitutionnelle ? L'incident est-il assez significatif ? La leçon est-elle assez instructive ?

Voici un sénateur qui, usant de son droit d'élu et dans l'intérêt du département, sans souci de la politique, prend part à une inauguration de chemin de fer. On le hue et on l'injurie.

Comme c'est bien la République ! Elle est là tout entière, exclusive, intolérante, oppressive, brutale et grossière.

Certes, MM. Halgan et Bourgeois, dévoués royalistes, ne sont pas et ne seront jamais des constitutionnels, et l'incident ne peut les toucher ; mais comme nous regrettons que l'aventure ne soit pas arrivée à quelque constitutionnel !

Il y a mieux. Et c'est le ministre Guyot qui a donné la conclusion :

« Les enquêtes parcellaires et des stations ont été ordonnées pour la section Cezais-Chantonnay et c'est le commencement de la période d'exécution. Le reste dépend des crédits qui seront alloués. Je veux toutefois assurer les personnes présentes que l'on TIEN-

dra compte, en la circonstance, DES SENTIMENTS RÉPUBLICAINS DES CONTRÉES dont il s'agit, car si la République doit la justice à tous, elle NE DOIT DE FAVEURS QU'À SES AMIS. »

Faveurs est joli ! L'argent du budget qui sort de nos poches à tous est ainsi la propriété des républicains ! Ils le prennent pour eux et le donnent à leurs amis. Nous les savions depuis longtemps, et la théorie émise par M. Yves Guyot est mise en pratique chaque jour ; mais, il faut une certaine audace pour dire aussi crûment les choses quand on est ministre.

Avis aux constitutionnels ! Les faveurs du budget se donnent aux frères et amis. Serait-ce donc pour en avoir leur part qu'ils deviennent constitutionnels ??

Nous les engageons à méditer l'incident de Fontenay : ils auront beau venir à la République, les républicains, qui gardent jalousement l'assiette au beurre, les renverseront avec un furieux :

« QUE VIENNENT-ILS F...ICHER ICI, CES GAS-LA ? »

Et ce sera joliment bien fait !

EDMOND BÉRAUD.

## Les Nihilistes

Les nihilistes russes ont été interrogés par M. Athalin, juge d'instruction.

Ils nient toute participation à un complot quelconque, mais refusent de répondre à certaines questions du juge.

Leur plus grande peur est d'être remis entre les mains des autorités russes. M. Athalin les a rassurés à cet égard. Les hommes ont été écronés à Mazas, les femmes ont été conduites à la prison de Saint-Lazare. Comme, en somme, il ne s'agit, d'après la loi française, que d'une contravention à un texte de la loi, le juge d'instruction a permis aux parents des inculpés d'aller les voir dans leur prison.

Il est probable que les nihilistes chez qui des papiers seulement ont été trouvés seront mis sous peu en liberté. L'instruction ne ferait garder que ceux chez qui des bombes ont été saisies.

M<sup>lle</sup> Bromberg, au domicile de laquelle dix-sept bombes ont été découvertes, devait partir prochainement pour la Russie, emportant avec elle ces terribles engins. C'est Mendelson qui paraissait être, à Paris, le chef de ces terroristes ; il dirigeait leurs travaux, étant un chimiste distingué, et fournissait l'argent pour l'achat du métal et des produits chimiques.

Lorsque les agents ont opéré la perquisition chez M<sup>lle</sup> Bromberg, c'est elle-même qui les a engagés à prendre des précautions dans le transport des engins et qui leur a indiqué la façon de les manier.

On télégraphie de Saint-Petersbourg que, lorsque l'empereur Alexandre III a appris par M. de Giers, son ministre des affaires étrangères, l'arrestation des nihilistes à Paris, le danger qu'il avait couru et qui avait pu être conjuré, grâce au gouvernement français, il a exprimé en termes émus, et à plusieurs repri-

ses, ses sentiments de reconnaissance et de gratitude envers notre gouvernement.

— Transmettez au gouvernement français en mon nom, a-t-il dit au ministre, mes remerciements et mes sentiments de reconnaissance.

Saint-Petersbourg, 31 mai.

L'émotion causée par la nouvelle des arrestations de nihilistes à Paris est très grande. L'impression est surtout profonde dans le bas peuple, qui est persuadé que « les Français ont sauvé le Tsar d'une mort certaine ».

A ce propos, il se produit ce fait touchant que des milliers de moujiks font brûler, dans les églises de Saint-Petersbourg, des cierges pour le bien-être de la France, qui a sauvé le « Tsar blanc ».

D'un autre côté, la police et la police secrète redoublent de vigilance. Beaucoup de perquisitions ont été faites aux domiciles d'étudiants de l'Université et d'étudiants des autres hautes écoles. On parle de nombreuses arrestations, bien que le gouvernement français n'ait fait aucune communication des papiers saisis chez les nihilistes de Paris.

A Moscou, une manifestation a eu lieu. Dès que la nouvelle fut connue dans tous ses détails, un grand rassemblement de peuple se forma au Kremlin, sur la Krassnaja Ploschtad (place Rouge), et devant le palais du gouverneur général. On cria longuement : « Vive le Tsar ! Vive la France ! »

Le même enthousiasme règne partout.

## CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST

### Le Concert de la Croix-Rouge

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

J'entendais, il y a quelques jours, un de mes amis me dire avec conviction : « Le Comité de Saumur organise un concert au profit de la Société de secours aux blessés, la Croix-Rouge française. Un concert à Saumur ! Mais les Saumurois détestent la musique, et toutes les fois qu'on a tenté de les réunir, fût-ce même pour entendre Sivori ou Planté, le célèbre pianiste, on a échoué misérablement. »

N'en déplaise à mon cher interlocuteur, pour une fois il me permettra de lui dire qu'il s'est trompé. Nous avons passé, vendredi dernier, des moments délicieux au concert de la Croix-Rouge. L'art pour l'art n'est point l'art, ou, du moins, n'est qu'une spécialité qui convient à un petit nombre. Saumur est excusable de ne contenir qu'une quantité limitée de dilettantes et d'avoir fait échouer un concert Planté. Mais si l'art se met, comme c'est son vrai but, au service d'une idée, à Saumur, comme partout, il réunira des amateurs. Le cœur ira à la suite de l'esprit, surtout quand l'un et l'autre sauront y trouver leur compte. Si telle a été, comme c'est certain, la pensée des organisateurs de la fête de vendredi soir,

leur succès incontestable a montré qu'ils avaient raison. Recommencez, Messieurs, tout le monde vous en sera reconnaissant.

La salle des fêtes de l'hôtel de Londres, richement décorée, était trop étroite pour contenir toutes les personnes qui avaient bien voulu répondre à l'appel des membres du Comité. Les commissaires ont déployé un zèle, une activité et un tact tout particuliers pour que chacun fût placé, et que le moindre espace fût employé sans gêner personne. Ils méritent de véritables éloges.

Qui nommer dans cette brillante assistance ? Le « Tout-Saumur » y était à la suite du sympathique comité de la *Croix-Rouge*: le général et M<sup>me</sup> Michel; M<sup>me</sup> la générale Jacquemin; le docteur Besnard, conseiller général, et M<sup>me</sup> Besnard, qu'on ne saurait trop remercier du zèle qu'ils ont apporté dans l'organisation de ce concert; M<sup>me</sup> Fernand Mayaud, vice-présidente; M<sup>me</sup> de la Guillonnière; le vicomte de Massacré; M. et M<sup>me</sup> Foucher, etc., etc... Notre chère population militaire était largement représentée. Nous avons reconnu le colonel et M<sup>me</sup> Belbèze, le commandant Ginet, le commandant et M<sup>me</sup> Paré et la plupart des officiers du cadre.

Un concert d'amateurs est une fête de famille: on s'y retrouve entre amis, on est heureux de se serrer la main, de se communiquer ses impressions. C'est l'exquise réunion des gens que l'art musical a rapprochés sur un terrain de charité et qui comprennent et savent goûter les mélodies harmonieuses de nos grands maîtres.

Les exécutants de vendredi dernier m'ont paru de véritables artistes, si j'en juge par le rare talent avec lequel ils ont exécuté les morceaux indiqués au programme.

M. Martin de Witkowski dirige son orchestre avec une sûreté et une méthode vraiment admirables. Compositeur, exécutant, il possède à un degré peu commun pour son âge des qualités et un sentiment musical qui font déjà de lui un musicien hors ligne et lui assurent pour l'avenir des succès réels et mérités.

Le jeune chef d'orchestre avait su grouper autour de lui des amateurs que nous sommes habitués à voir contribuer au succès des œuvres de ce genre, et des professeurs de la ville, comme MM. Meyer, Goubeault, Berge, dont le talent et le dévouement nous sont connus et qui avaient bien voulu apporter leur précieux concours.

Mais je me hâte de le signaler, l'élément civil se complétait des ressources fournies par les élèves de l'École de cavalerie. Sous l'habile direction de leur camarade, les officiers-élèves et les élèves-officiers de l'École ont su se constituer une association artistique, et plusieurs d'entre eux rivaliseraient comme exécutants avec les membres des Concerts populaires d'Angers. On eut vaillamment tiré

l'épée et conduire habilement l'archet à ses moments perdus. M. Goubeault nous a véritablement charmés par l'exécution brillante de la fantaisie-ballet de Ch. de Bériot.

Le piano était tenu par M<sup>me</sup> R... qui s'est fait chaleureusement applaudir dans la *Valse-Caprice de Saint-Georges* et dans la *Sérénade de Widor*. M<sup>me</sup> R... me permettra également de la féliciter pour la manière agréable et savante avec laquelle elle a accompagné l'air *des Saisons*, de Victor Massé, si bien détaillé par M<sup>me</sup> Cluson.

C'est, je crois, la seconde fois que nous entendons à Saumur cette jeune cantatrice, et nous n'avons qu'un regret, c'est de ne pas l'entendre plus souvent. La grâce dans la diction, l'exquise pureté du son de la voix, en un mot toutes les qualités de la distinction dans le chant, jointes au charme si simple et si séduisant dont elle a le privilège, lui ont valu un réel succès d'enthousiasme. Elle a été tout particulièrement appréciée dans l'interprétation d'une mélodie, l'*Adieu*, dont la musique est due à M. Martin de Witkowski. La voix, forte d'abord, puis triste et mélancolique, s'enfuit, s'éteint peu à peu et disparaît au milieu des notes perlées de l'accompagnement. M<sup>me</sup> Cluson est en même temps une pianiste remarquable; elle a voulu chanter en s'accompagnant elle-même la *Pensée d'Automne*, de Massenet; sa voix vibrante a enlevé les applaudissements de l'assistance.

L'éloge de M. Giraud n'est plus à faire. Beaucoup d'entre nous ont eu la bonne fortune de l'entendre et de l'applaudir cet hiver sur la scène du Théâtre d'Angers: je me rappelle pour ma part ses succès dans *Carmen*. Il a dit d'une façon admirable l'air de *la Coupe du Roi de Thulé*, de Diaz, et cette mélodie si charmante de Massenet « *les Enfants* ». Obligé de nous quitter de bonne heure, il nous a chanté comme morceau final l'*Air d'Arion*, si classique, comme toutes les compositions de l'auteur de *Joseph*.

M. de N... est un violoncelliste émérite. J'ai rarement entendu un amateur possédant à un tel point les qualités remarquables de l'artiste. Je me demande même si les vrais artistes, ceux qui font profession de leur art, sont aussi bien doués au point de vue musical que l'est M. de N... Quelle sûreté et quelle puissance dans son coup d'archet! Quelle méthode il a déployée dans la *Romance en fa* de Rubinstein et dans la *Danse hongroise* de Brams!

La deuxième partie du programme nous réservait encore la *Danse villageoise*, de Popper, qui a été pour lui l'occasion d'un véritable triomphe. Rappelé sur la scène, il a dû céder aux applaudissements et aux instances du public qui réclamait une seconde audition de ce morceau.

M. Daniel Bac, du théâtre des Variétés, est venu donner à cette réunion la note gaie et

divertissante. Ses monologues, dits avec le talent et la verve qu'on lui connaît, ont été particulièrement goûtés. La *Garonne*, la *Tentation d'Antoine*, etc..., sont des chefs-d'œuvre que j'entendrais encore avec plaisir, et, ma foi! je serais presque de son avis pour faire mon profit des précautions amusantes et des conseils de prudence contenus dans ce dernier monologue.

J'ai hâte d'en revenir à l'orchestre dont les six morceaux ont été exécutés avec un ensemble et une perfection dignes d'éloges. L'ouverture du *Calife de Bagdad* est bien ancienne, mais, n'en déplaise aux amateurs de la musique nouvelle, Boieldieu n'a point vieilli, et cette ouverture sera toujours du meilleur choix comme morceau de début d'un concert.

Ceux qui apprécient Massenet — et je suis du nombre — ont dû être ravis de l'exécution du *Crépuscule*. La mélodie y coule à pleins bords et va droit au cœur du public. Quelles suaves harmonies! quelle tranquillité dans ces airs lointains, tour à tour redits par le violoncelle, la flûte, les violons et accompagnés discrètement par l'orchestre! C'est vraiment la nature qui s'endort, la lumière du jour qui pâlit et qui disparaît après le coucher du soleil....

M. Martin de Witkowski me pardonnera de le complimenter encore une fois, d'abord comme compositeur et ensuite comme chef d'orchestre. Son *Menuet Entr'acte* est vraiment délicieux et, sous sa direction, l'exécution en a été irréprochable. Il le méritait bien. On a regretté que les applaudissements et les instances de la salle n'aient pas obtenu une seconde audition.

Très appréciée également la *Sérénade* pour instruments à cordes de Pierné. Enfin celle de Widor a été pour M<sup>me</sup> R... et les autres amateurs l'occasion de faire ressortir à nouveau les merveilleux détails de tout un ensemble harmonieux.

La valse-caprice *Saint-Georges*, dont la phrase est si belle, si bien amenée et si bien exécutée par les violoncelles, a terminé cette soirée musicale que tout le monde a trouvée trop courte, et qui, je l'espère bien, aura quel que jour sa réédition.

Il y avait un programme, un programme illustré dû à notre habile peintre photographe, M. Coué. Malheureusement il n'y en avait qu'un petit nombre d'exemplaires qui ont été aussitôt achetés que montrés. Sur le verso de ce programme j'ai lu une poésie charmante faite pour la circonstance, et que je me fait un devoir de transcrire comme un résumé de cette fête touchante.

#### Concert de la Croix-Rouge

Chantez, joyeux orchestre, allez les folles gammes !  
Sur l'aile des chansons, les fatigues du jour  
S'envolent, et l'écho murmure dans les âmes  
Des mots d'apaisement, d'espérance, d'amour.

Chantez; à vos accents vienne la bienfaisance.

Sa voix jamais ici ne fit appel en vain,  
Puisse à larges mains, donnez, c'est pour la France!  
Car l'argent du plaisir, il le faudra demain.

Ah! le triste concert que celui des mêlées,  
La triste lendemain que celui des combats!  
Sur la défaite sombre et les sanglants trophées,  
Croix-Rouge, sois toujours prête à tendre les bras.

Chantez, ô jeunes gens, chantez, ô jeunes femmes,  
Sur l'aile de vos chants, les fatigues du jour  
S'envolent, et l'écho murmure dans les âmes  
Des mots d'apaisement, d'espérance, d'amour!

Agrérez, etc.

X. Y. Z.

Ainsi que nous l'avions annoncé, les obsèques de M. Combe, aide-vétérinaire, ont eu lieu samedi, à 11 heures.

Toute l'École de cavalerie suivait le char funèbre. Des cavaliers de remonte portaient de magnifiques couronnes.

Le deuil était conduit par le beau-frère et la sœur du défunt.

#### CRUE DE LA LOIRE

La Loire s'est élevée de 30 centimètres depuis samedi; aujourd'hui lundi, midi, elle marque 2<sup>m</sup>80. On espère que c'est le maximum. Cette crue est due à celle de l'Indre qui a succédé à la première du Cher.

La récolte des foins est perdue pour beaucoup de cultivateurs.

#### SOCIÉTÉ NAUTIQUE

La Société nautique de Saumur vient encore d'obtenir un grand succès aux courses de Rennes qui ont eu lieu hier.

Voici les prix qu'ont remportés nos compatriotes:

Yole à quatre avirons. Épreuve finale, arrivés 2<sup>o</sup>: Prix 200 fr.

Skills. Arrivés 2<sup>o</sup>: Prix 50 fr.; 3<sup>o</sup>: Prix 30 fr. Périsoires. Arrivés 3<sup>o</sup>: Prix 10 fr.

Excellente et fructueuse journée pour nos canotiers qui fait espérer que la série de succès se continuera.

#### LES VINS D'ANJOU

Nous avons dit que l'exposition collective des vins d'Anjou a obtenu une médaille d'or au concours régional du Mans.

Ajoutons que les participants de la collectivité ont obtenu, savoir: M. le docteur Maupt et M. Landais-Cathelineau, chacun une médaille d'or; M. Bouvet-Ladubay et MM. Louis Duvau et Chapin, chacun une médaille d'argent.

#### SQUARE DU THÉÂTRE

### HARMONIE SAUMUROISE

Concert du Mardi 3 juin, à 8 heures 1/2 du soir

#### Programme

1. *Honneur et Patrie*, fantaisie... FOARE.
2. *La Poupée de Nuremberg*, ouverture... ADAM.
3. *Roses sans épines*, air varié... REYNAUD.
4. *La Muette*, fantaisie... AUBER.
5. *Les Bambins*, polka... FARRACH.

Le Chef de musique,  
V. GOUREAULT.

## La Corbeille de Noces

PAR JEAN LORFÈVRE.

La voiture était parvenue au haut de la côte et les voyageurs reprenaient leurs places.

A peine Delcroix était-il installé sur le siège que Picard dit à son copain comme s'il continuait une conversation commencée:

Plus souvent que je vais passer sur le pont de Courbelac... avec une voiture chargée comme cela!

— En effet, reprit le copain, on charge trop les voitures aux Messageries.

— Quand il n'y en a plus il y en a encore; et je te charge et je te charge! Le patron, s'il osait, ferait asseoir les voyageurs sur la tête les uns des autres.

Cette plaisanterie de Picard parut égayer beaucoup le copain dont un rire sonore élargit la face obtuse.

— Quest-ce que le pont de Courbelac? demanda Delcroix.

— Un pont en fil de fer, monsieur, qui s'est

déjà rompu deux fois... Tu te souviens, eh! copain, du pauvre Patrot, le charretier de M. le maire de Courbelac... sa femme peut le pleurer; elle n'aura jamais de meilleur mari.

— Pour sûr, dit le copain.

— Il traversait tranquillement le pont avec sa charrette chargée comme on ne devrait jamais charger les charrettes, quand on passe sur le fil de fer. Crac, crac, en deux coups de temps, bourgeois, ça n'a pas été long. Le cheval et tout dans la rivière... Un cheval de cinq cents francs, une bête, monsieur, une bête!

— Le foin aussi a été perdu, remarqua le copain.

— C'est vrai qu'il appartenait au maire qui a le moyen... mais ça fait toujours de la peine de voir perdre la nourriture des bêtes... Patrot a été retiré le lendemain, il était vert comme les prés.

— Mais, observa Delcroix, on a dû restaurer le pont depuis cet accident.

— Ah! bien oui... Vous comprenez bien que le fil de fer n'a jamais été fait pour construire des ponts... Ça remue, ça craque... puis un beau jour ça casse; on se demande pourquoi... c'est bien simple: ne construisez plus en fil de fer.

— Pardi!

— Cela va nous retarder, reprit Delcroix impatient, si vous prenez un détour.

— Peuh! vingt minutes, une petite demie, que je rattraperai sur la route de Foudras qui est lisse comme un miroir.

— Il vaudrait peut-être mieux passer sur le pont.

— Ma foi, bourgeois, je ne m'y fie point; hier il a eu des craquements comme je passais, au pas cependant... Est-ce vrai, copain?

— J'y étais, fit le copain.

— Il ne faut pas tenter le diable.

— Si cela ne doit pas nous retarder!

— Je vous le dis.

Delcroix se plongea dans ses méditations et ne fit plus attention à la causerie de ses deux compagnons, qui continuèrent de rappeler les détails du dernier accident de Courbelac.

#### XI

Les voyageurs furent bientôt inquiets; il était dix heures, et après des tours et des détours, nécessités par l'état du pont de Courbelac, et la réfection d'une route, la voiture avait à peine passé la rivière.

Jamais on ne serait arrivé à onze heures à

Nonchanier. L'agitation de M. Martial Mauvrain croissait de minute en minute; il parlait d'aller relever le postillon d'importance; quant à Paul Delcroix, Picard l'apaisait tant bien que mal.

Dans l'intérieur, plusieurs personnes qui connaissaient quelque peu le pays dont on s'éloignait, étaient étonnées de la route que prenait Picard; elles ne s'y reconnaissaient plus. Les récriminations ne tardèrent point à prendre un caractère aigre ou violent.

On s'arrête.

Picard descend de son siège, rassure les gens, leur fait comprendre qu'il a été obligé de faire des détours, mais qu'il va prendre par un chemin de traverse, dans un petit bois à gauche de la route, pour se raconcir.

Certains ne veulent pas; les uns donnent des conseils ridicules, les autres appuient la nouvelle idée du conducteur. M. Mauvrain parle de lui casser les reins s'il ne marche pas droit.

Paul constatait avec douleur qu'il était bientôt dix heures et demie, et personne ne savait bien exactement à combien l'on était encore de Nonchanier.

Le copain prétendait qu'en passant par le

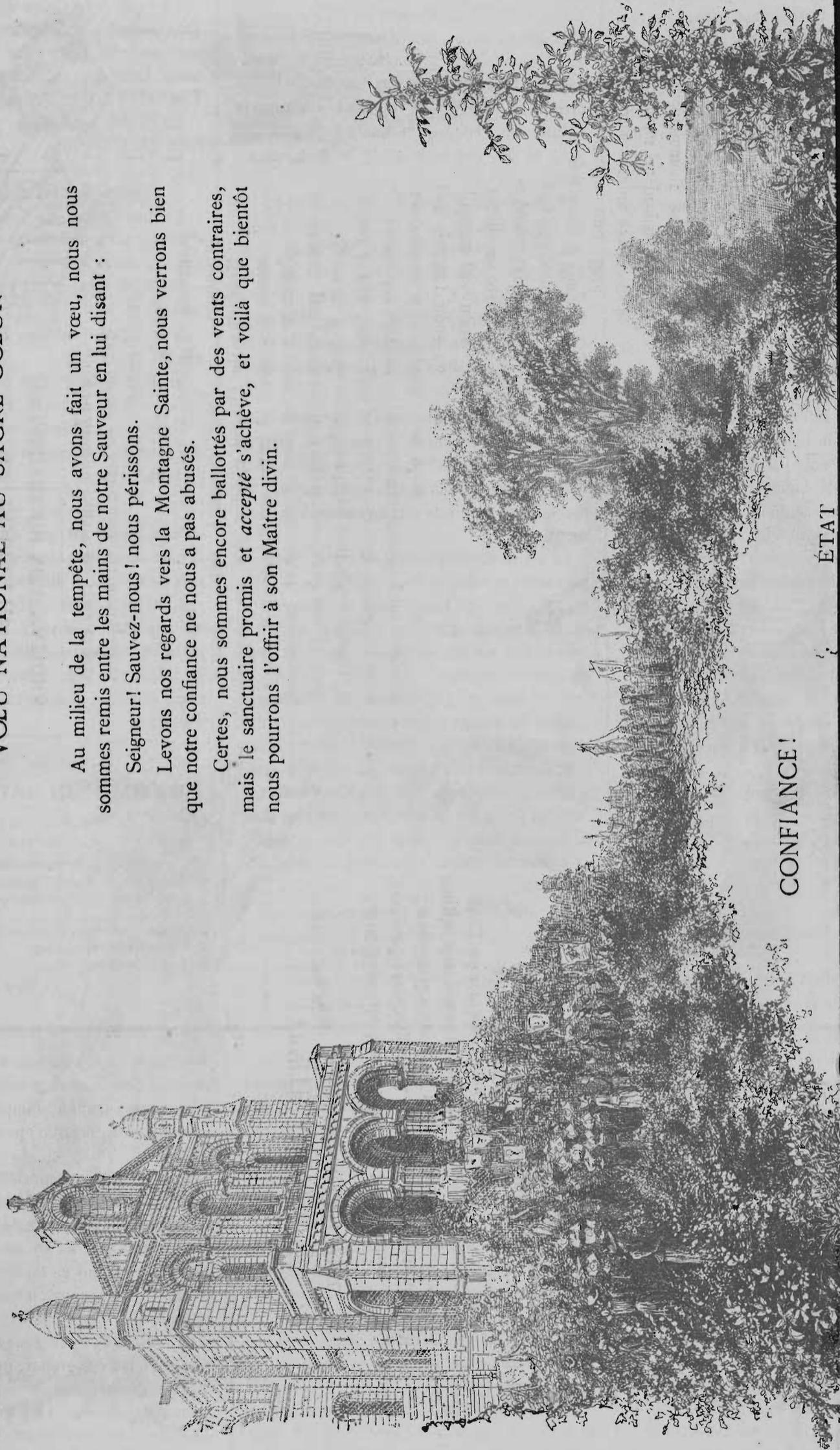
## VOEU NATIONAL AU SACRÉ-COEUR

Au milieu de la tempête, nous avons fait un vœu, nous nous sommes remis entre les mains de notre Sauveur en lui disant :

Seigneur! Sauvez-nous! nous périssons.

Levons nos regards vers la Montagne Sainte, nous verrons bien que notre confiance ne nous a pas abusés.

Certes, nous sommes encore ballottés par des vents contraires, mais le sanctuaire promis et *accepté* s'achève, et voilà que bientôt nous pourrons l'offrir à son Maître divin.



CONFIANCE!

ÉTAT

Notre Vœu est un acte de confiance. Nous avons eu confiance en enfouissant d'immenses trésors dans les entrailles de la colline ; nous avons eu confiance en persévérant jusqu'à ce jour. Nous avons cru que Dieu se laisserait toucher et ne nous abandonnerait pas ; avons-nous eu tort ?

Ne nous a-t-il pas aidés ? n'a-t-il pas écarté tous les dangers ; n'a-t-il pas ouvert les bourses ; n'a-t-il pas soutenu nos efforts et montré clairement combien notre confiance lui plaisait ?

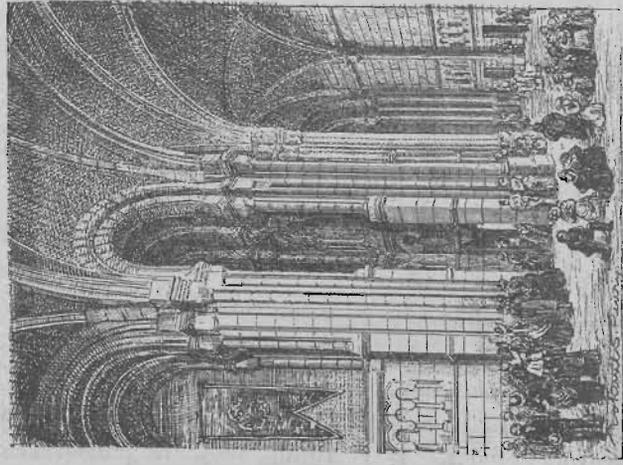
Maintenant voilà le moment venu de reconnaître l'aide accordée en faisant des efforts plus généreux encore.

Notre courage ne sera pas moindre au moment d'élever dans les airs les toitures de la basilique que lorsque nous construisions ses fondements souterrains ?

Non, notre confiance ne diminuera pas, et nous achèverons, en ce XIX<sup>e</sup> siècle, une œuvre digne de la foi de nos ancêtres.

Tant de générosité et de charité témoignées jusqu'ici ne feront pas défaut au moment d'atteindre le but ? Non, mille fois non, nous avons confiance dans la France catholique, nous avons confiance en nos amis parce que notre confiance en Dieu est inébranlable. Dieu nous a conduits où nous en sommes, ce n'est pas pour nous abandonner au moment même où nous touchons au but que lui-même il nous a proposé ! Confiance donc et courage !

Oui, la basilique du Sacré-Cœur est un signe d'amour, c'est un gage de confiance ; hâtons-nous donc de la finir, car il est temps !



## ACTUEL DES TRAVAUX

La crypte est terminée sauf une petite voûte qui ne sera faite que plus tard.

Cette partie du monument réunit et mérite réellement tous les suffrages par la puissance de son aspect et sa grandiose simplicité.

La basilique supérieure s'avance aussi beaucoup ; elle est élevée jusqu'à la base du grand dôme, au-dessus des pendentifs, sauf les deux voûtes et façades latérales que nous entreprenons en ce moment, et que nous espérons terminer pendant l'exercice courant. Nous livrerons alors l'église entière au culte, nous réservant de construire les dômes ensuite.

Nous rappelons que notre vœu fait pendant la guerre a été reconnu d'utilité publique en 1873 et que depuis il a reçu une offrande de Pie IX et des dons de Léon XIII ; il a obtenu l'approbation et l'aide de tous nos évêques.

LE SECRETARIAT EST 8, RUE DE FURSTENBERG, à Paris ; c'est là que toutes les lettres doivent être adressées à M. ROHAULT DE FLEURY, secrétaire, pour les renseignements, la Sainte-Ligue les piliers et les chapelles, etc. ; et pour les offrandes, les abonnements et les paiements, à M. DAUCHEZ, Trésorier du Vœu national. — C'EST A MONTMARTRE, 31, rue de la Barre à Paris, qu'il faut adresser les lettres à M. le Supérieur de la chapelle provisoire pour les messes, l'Archiconfrérie, les agrégations, les affiliations et les consécrations.

## MUSIQUE MUNICIPALE

La Musique Municipale de Saumur se fera entendre dans le Square dimanche prochain 8 juin, à 8 heures 1/4 du soir.

### Programme

1. *Le Virtuose*, allegro (Basque).
  2. *Le Calife de Bagdad*, ouverture (Boëlle-dieu).
  3. Cavatine de Rossini, solo de bugle.
  4. *Lucrece Borgia*, fantaisie pour clarinette.
  5. *Après la guerre*, polka pour piston.
- Le Chef de musique,  
V. MEYER.

## PUBLICATIONS DE MARIAGE

Victor-Félix-Marie Harivel, employé de chemin de fer, de Saumur, et Augustine-Julie Gentil, domestique, de Paris.

Urbain-Joseph Huberdeau (veuf), représentant de commerce, de Chinon, et Marie Vincent, sans profession, de Saumur.

Adolphe Marouillat, bijoutier, et Justine-Zoé Loyot (veuve), fleuriste, tous deux de Saumur.

## ASSEMBLÉE DU QUARTIER DE FENET

Cet assemblée aura lieu dimanche prochain 8 juin.

Il y aura, à cette occasion, mât de cocagne et jeux divers; le soir, retraite aux flambeaux.

## ADJUDICATION DE TRANSPORT DE DÉPÊCHES

Le service du transport des dépêches à pied des Rosiers (gare) à Gennes, est mis en adjudication.

Les personnes qui désireraient prendre connaissance des conditions et charges de l'entreprise pourront se présenter aux bureaux des Rosiers ou de Gennes, entre 10 heures du matin et 4 heures du soir, jusqu'au 9 juin.

## LES TARIFS DE CHEMINS DE FER

M. Yves Guyot a été entendu par la commission des chemins de fer avec laquelle il s'est entretenu de la proposition Pelletan, relative à la modification des tarifs de chemins de fer.

Le ministre a déclaré qu'il avait soumis cette proposition au comité consultatif des chemins de fer, et que, dès que celui-ci lui aurait donné ses conclusions, il préparerait un projet de loi portant révision des tarifs de chemins de fer.

Le ministre estime que le comité consultatif aura terminé son œuvre dans un mois ou cinq semaines.

**SAINTE-HILAIRE-SAINT-FLORENT.** — Les feuilles républicaines annoncent l'enterrement civil, en cette commune, de M. Gnesnon, Julien, fondateur de fer.

MM. Cottineau, sous-préfet de Saumur, Bury, ancien député; Peton, docteur-médecin, et

Hubert, conseiller municipal de Saumur, tenaient les cordons du poêle.

M. Rémy, président de la société la Libre-Pensée, a prononcé au cimetière le discours d'usage.

## LA GRACE DE PELTIER

Hier matin, 1<sup>er</sup> juin, s'est répandu à Tours, une nouvelle qui, pour être prévue depuis quelques jours, n'en a pas moins produit une profonde impression.

DENIS PELTIER, l'assassin de Chançay, a sa peine commuée en celle des TRAVAUX FORCÉS A PERPÉTUITÉ.

Hier matin, le parquet recevait notification de la décision prise par M. le Président de la République.

Immédiatement, M. le directeur de la prison a communiqué à Peltier cette bonne nouvelle.

Le condamné a gardé son impassibilité habituelle; cependant, un léger clignement des paupières est venu trahir sa satisfaction intérieure.

A midi, Peltier a été extrait de la prison et placé dans une voiture, entre deux gendarmes, pour être conduit à la gare où il devait prendre le train de midi 27 pour Orléans.

Ce départ est resté à peu près ignoré; cependant, un groupe compact de voyageurs n'a pas tardé à entourer le compartiment réservé dans lequel Peltier avait pris place.

Des murmures significatifs ont accueilli la nouvelle de la commutation de peine; les agents et les gendarmes de service à la gare ont dû éloigner la foule du wagon.

Peltier, à ce moment, tout en paraissant légèrement inquiet de l'attitude hostile de la foule, avait repris une figure presque joyeuse.

Sa physionomie s'est tout à fait éclaircie lorsque le train s'est mis en marche.

L'antérinement des lettres de grâce aura lieu probablement demain mardi devant la Cour d'Orléans.

## LES VISITES DE M. DELAHAYE

Dimanche 25 mai, M. J. Delahaye, député de Chinon, a été reçu à l'entrée du bourg de Saint-Benoist, par M. le marquis de Puységur, maire, l'adjoint, M. Dufresne, et tout le conseil municipal accompagné de la population. L'assistance ne tarda pas à entrer dans la salle du banquet. Compliments, bouquets, toasts et discours. M. Delahaye a répondu brièvement, ayant à ménager son larynx par ordonnance du médecin. Il en a dit assez cependant pour faire une promesse audacieuse :

« J'ai une ambition singulière que je veux vous dire, Messieurs : je veux connaître de vue, d'abord, et, autant que cela se peut faire, par leur nom, par leur profession et leur intérêt particulier, chacun de mes 12,000 électeurs; et même, qu'ils le veuillent ou qu'ils

ne le veuillent pas, le plus grand nombre possible de mes adversaires. Cela n'est ni aussi long, ni aussi difficile que vous paraissez le croire; il suffit de le vouloir. Tenez, j'en connais déjà bien 3 à 4,000 de cette façon, et j'ai la prétention, si vous voulez bien m'y aider, de ne pas tarder à connaître de même presque tous les autres. Voilà pourquoi je me ferai un plaisir plutôt qu'un devoir de passer, tous les ans, dans chaque commune; voilà pourquoi je m'informe de tous et de chacun avec une curiosité qui peut quelquefois vous paraître excessive. »

Lundi, mardi et mercredi, M. Delahaye a continué cette tournée de visites, de banquets et de toasts.

## EXCELLENTE INITIATIVE

L'instituteur de Villaines (Indre-et-Loire) a fait détruire 105,000 hannetons; cela fait à peu près un million de vers blancs qui, trois années durant, ne feront aucun mal à l'agriculture. Cette exécution empêchera également ce million de vers blancs de devenir, au bout de ces trois ans, un million de hannetons qui produiraient à leur tour, environ dix millions de vers blancs, et ainsi de suite.

Le Conseil municipal s'est empressé de voter une gratification qui, convertie en livrets de caisse d'épargne, sera remise aux petits destructeurs.

M. Adam, fabricant d'engrais près la gare d'Etriché, écrit au *Journal de Maine-et-Loire* :

« J'ai l'honneur de venir vous signaler un fait assez singulier qui dure depuis quinze jours environ.

« Il y a dans mon jardin un arbre d'essence résineuse dont les branches, sur leur face inférieure, sont couvertes d'une quantité innombrable d'insectes de teinte noirâtre dont il m'est impossible de vous donner la description scientifique : il y en a depuis la grosseur du puceron jusqu'à celle de la punaise des bois; une partie de ceux de cette dernière grosseur, qui semblent rendus à l'âge adulte, sont ailés à la manière des demoiselles ou libellules. Une particularité de leur nature est de sécréter par l'abdomen une liqueur onctueuse, très blanche, qui semble l'essence même de l'arbre sur lequel ils vivent en plaques serrées et presque immobiles. Cette sécrétion est si abondante que, si on se met sous l'arbre, on reçoit une pluie de gouttelettes ayant le brillant du diamant, ce qui est vraiment d'un effet à sensation.

« Autre originalité, c'est qu'une grande quantité de frelons, de bourdons, de grosses mouches, viennent parager et comme butiner à leur tour sur ces plaques d'insectes comme pour recueillir le fruit de la succion des premiers travailleurs.

« L'invasion, ou plutôt la création, qui a

commencé par les branches inférieures, monte de branche en branche et par intervalles vers la cime, et je me demande si l'arbre en question, qui est très beau, environ trente pieds de haut, forme pyramidale, va résister à un pareil fléau.

« Il y aurait peut-être là une étude intéressante pour un naturaliste.

« Agréez, etc. »

## BULLETIN FINANCIER

Paris, 31 mai 1890.

La liquidation commence aujourd'hui par la réponse des primes. Toutes les primes ayant été levées, les rachats des vendeurs à découvert ont poussé le 3 0/0 à 94, dernier cours. Le 4 1/2 0/0 cote 106.45.

Le Crédit Foncier a été encore fortement attaqué et l'action a clôturé à 1,250. Mais comme deux journées nous séparent encore des cours de compensation, les vendeurs auraient tort de triompher à l'avance.

La Banque de Paris et des Pays-Bas poursuit son mouvement ascensionnel et s'établit à 830. La Banque Nationale du Brésil obéit à la même impulsion, passant de 595 à 600.

La Société Générale fait 476.25; la Banque d'Escompte 526.25; la Société de Dépôts et Comptes Courants 600.

L'activité s'étend au marché en banque où toutes les valeurs donnent lieu à un courant d'affaires très intense. On demande l'action des Etablissements Eiffel à 370; l'Alpine, soutenue par son coupon de 11.75 à échéance du 2 juin, vaut 225 et 226.25.

Les Pierreries de Ceylan s'échangent à 55; la Gold Trust à 75.

L'obligation des Chemins Economiques finit à 406.

Voici la suite de la lettre d'un Médecin en faveur des Pilules Suisses, dont le commencement a été publié il y a quelques jours.

« Chez un autre malade âgé, atteint de catarrhe, bronchique chronique avec embarras gastriques répétés, un amendement considérable a suivi l'absorption bi-hebdomadaire de trois pilules chaque fois. »

# HERNIES

HOMMES — FEMMES — ENFANTS

Guérison radicale par le bandage électro-médical MARIE frères, médecins-inventeurs, à Paris, n° 46, rue de l'Arbre-Sec. M. MARIE jeune fera l'application de ses appareils à Saumur, jeudi 5 juin, hôtel de Londres, rue d'Orléans, de 9 heures à 7 heures du soir.

## Demandez

à l'Épicerie Centrale

Rue Saint-Jean, Saumur

LE PARFAIT GUIGNOLET

Créé en 1632

Par la R. M. MADELAINE GAUTRON

2 f. 40 le litre

Par quantité de six litres : 2 f. 25

Exiger la signature Taveau et Cie.

petit bois, on en avait pour vingt minutes.

La voiture prend par le chemin de traverse, une voie étroite, encaissée entre des rochers. Picard presse ses chevaux, et voilà bientôt la lourde diligence engagée entre deux blocs de rocs, qui resserraient la route, et l'élan avait été tel que les roues et le corps de la voiture, pris comme dans un étau, ne pouvaient ni avancer ni reculer. Picard n'avait pas manqué son coup.

Sa désolation apparente faisait peine à voir; il pleurait. Il dut dételer les chevaux; il parla d'aller au village le plus voisin chercher le charbon, car son véhicule avait dû, dans le choc, subir des avaries.

De plus, un voyageur qui se rendait enfin compte de la topographie de l'endroit prétendait qu'on s'était éloigné de Nonchanier en suivant une route vicinale nouvelle, qui obliquait et menait à Bonnedême, à plusieurs lieues du but. Picard s'était trompé.

« Quel intérêt, disait Picard, quel intérêt, bonnes gens! ai-je à vous retarder? Plus vite je suis arrivé, mieux ça vaut, pour mes bêtes comme pour moi. Et de ce coup je perds ma place. Mon Dieu! mon Dieu!

M. Martial Mauvrain attira alors le conduc-

teur hors du groupe d'hommes et de femmes qui l'accablaient de reproches.

— Picard, — lui dit-il en se contenant pour ne pas le frapper, — vous êtes un misérable; vous avez reçu de l'argent de M. Jude Brizardier.

Picard fit un geste de protestation.

— Ne le niez pas, je le sais; et non-seulement vous êtes un misérable, mais vous êtes un imbécile, car Brizardier est un filou, qui ne vous donnera pas ce qu'il vous a promis. Et si vous étiez arrivé à l'heure dite, je vous aurais, moi, largement récompensé. Maintenant, dites-moi exactement où nous sommes; fixez-nous, sans quoi vous vous en repentirez; la police ou moi nous ferons justice.

Picard ne répondait point; sa désolation, de feinte qu'elle était, devenait ouvertement véritable et bruyante, car il voyait bien qu'il avait manqué de servir celui qu'il l'aurait le plus fidèlement et le plus grassement payé.

A ce moment, Delcroix s'approcha d'eux très pâle :

— Un garde du bois qui vient de passer, et qui, dans ce groupe, donne des renseignements, nous dit que nous sommes à huit lieues de Nonchanier. Tout est perdu, et pendant

que nous sommes là, on marie Hélène à Brizardier.

Picard s'était prudemment esquivé; malgré leurs maris, des femmes, surexcitées, lui jetaient des pierres. Il s'enfuit à travers les arbres, laissant là chevaux et voiture, en peine de savoir s'il toucherait même de Brizardier l'argent si bien gagné.

M. Martial Mauvrain alla vivement vers le garde pour l'interroger.

Mais, sans l'écouter, celui-ci se mit à la poursuite de Picard, pour le saisir et lui dresser procès-verbal.

Picard, qui sentait le mauvais cas où il s'était mis, poursuivi par les huées, pourchassé par le garde, perdit la tête.

Il courait comme un fou à travers les arbres, sautant de sentier en sentier; le garde le suivait de près; des voyageurs lui prêtaient main-forte, essayant de couper la retraite au traître conducteur.

Toutes ces scènes faisaient perdre un temps considérable; le garde, qui seul pouvait donner des renseignements précis, était à la poursuite de Picard. Tout le monde récriminait; Mauvrain et Delcroix étaient consternés.

S'en aller par cette route, c'était s'égarer

peut-être; retourner sur ses pas pour rejoindre le pont de Courbelac, sans voiture, c'était un long trajet; de Courbelac à Nonchanier, la route était plus considérable encore.

Tout le monde donnait des conseils, mais personne ne prenait de résolution.

Enfin le garde revint avec sa prise; il tenait dans sa solide poigne le pitoyable Picard, qu'on injurait, à qui l'on déchirait les vêtements, et qu'on aurait voulu mettre en pièces.

(A suivre.)

Chez un avoué.

M<sup>me</sup> Roustanbigne veut plaider en séparation de biens contre son mari.

— Sous quel régime, lui demande l'officier ministériel, vous êtes-vous mariée?

— Sous la République, Monsieur.

En visite.

Une dame se lève pour voir de plus près un pastel représentant un bel officier.

— C'est un de mes ancêtres, dit le maître de la maison. Il était brave comme un lion; mais il n'avait pas de chance : à chaque bataille, il perdait un membre.

Puis il ajoute en se rengorgeant :

— Il a pris part à vingt-quatre combats dans sa vie!

Étude de M<sup>e</sup> GAUTIER, notaire à Saumur.

**A VENDRE**  
A L'AMIABLE  
**UNE PROPRIÉTÉ**

Au Vau-Langlais, commune de Bagneux,

Comprenant : maison, servitudes, pressoir, cave, puits, jardin et vigne, le tout d'une superficie de 1 hectare 40 ares environ, joignant M. Liénard et M<sup>me</sup> Bon-temps.

S'adresser, pour traiter, au notaire. (438)

Étude de M<sup>e</sup> AUBOYER.

**A VENDRE**  
**Une jolie petite propriété**

Au Pont-Fouchard, commune de Bagneux,

Comprenant : pavillon, cave, pressoir, cellier, jardin, vignes et potager, d'une contenance de 63 ares 96 centiares, le tout en parfait état.

S'adresser au bureau du journal.

Étude de M<sup>e</sup> CHARIER, notaire à Thouars.

**A VENDRE**  
UN ÉTABLISSEMENT  
DE  
**BAINS & HYDROTHERAPIE**  
En très bon état  
Situé à Thouars.

S'adresser, soit au propriétaire, M. LEGRIS, soit à M<sup>e</sup> CHARIER.

**Changement de domicile**

M. Gelineau - Rouzeau, entrepreneur de maçonnerie, a l'honneur d'informer sa clientèle et MM. les Propriétaires que, depuis le 1<sup>er</sup> juin il a transféré son domicile rue Saint-Nicolas, n<sup>o</sup> 65. (442)

**VENTE, ÉCHANGE et LOCATION**  
de Bicycles, Bicyclettes et Tricycles.

MACHINES FRANÇAISES et ANGLAISES, neuves et d'occasion.

Location à l'heure et à la journée.

S'adresser à M. Ch. COURALEAU, quincaillier, rue Saint-Nicolas, 28, à Saumur. (358)

**TRAITEMENT**

**Des Maladies de la Vigne**

CH. PERRAUT ET C<sup>ie</sup>

Rue de la Grise, 4, Saumur.

Sulfate de cuivre, titrage garanti. Ammoniaque à 22°. Carbonate de soude. Soufre. Silicate de potasse, Greffoirs Guillebot et Cheminot - Berthelin. Outils et Bouchons pour le greffage et l'incision annulaire. Pulvérisateurs de tous genres. Soufreuses diverses. (377)

Une personne sérieuse, munie de bonnes références, demande place chez une ou deux personnes. S'adresser au bureau du journal.

**BAINS DE MER**  
Plage de Saint-Gilles-Croix-de-Vie (Vendée)

A LOUER 2 CHALETS  
Sur la Plage.

Pour renseignements, s'adresser au bureau du journal ou à M. BODIN-CHIVERT, à Thouars.

**LE JARDIN**

Journal d'Horticulture générale  
PUBLIÉ PAR

La Maison GODEFROY-LEBEUF, à Argenteuil (Seine-et-Oise)

Avec la collaboration de M. le marquis DE CHERVILLE, de M. Ch. DE FRANCIOSI, président de la Société d'Horticulture du Nord; de MM. Ch. BALTET, BERGMAN, CHATENAY, CORREYON, etc., etc.

Abonnements : 1 an, 12 fr. ; 6 mois, 7 francs

**BAINS CHAUDS**  
De la Loire

QUAI DE LIMOGES

Julien VINCENT

Établissement ouvert tous les jours de 6 heures du matin à 9 heures du soir.

**LEON FRESCO**  
CHIRURGIEN-DENTISTE  
68, Quai de Limoges  
**SAUMUR**  
Prix Modérés

**ÉPICERIE PARISIENNE**  
**IMBERT ET FILS**  
33, rue d'Orléans, et rue Dacier, 38  
**ALCOOL A BRULER**  
Sans odeur, ne fume pas et ne noircit pas en brûlant; 30 0/0 de réelle économie. Le litre, 1 fr. 30; la bouteille d'environ 1 litre, 1 fr. 15.  
Le verre en plus est compté et repris pour 40 cent.  
**MAGNIFIQUES BOUGIES DE COULEURS**  
En paraffine..... la boîte 4.70  
En stéarine..... — 4.50

**Magnifique Service de Table pour 35 seulement**  
En Terre de Fer, pâte blanche ou ivoire, nouveaux dessins, couleurs bien mat, brun, vert ou rose, composé de 48 assiettes plates, 12 assiettes, 1 soupière, 1 saladier, 1 légumier, 2 plats ovales, 4 plats ronds, 4 ravers, 1 saucière, 12 coquetiers, soit 86 pièces que la COMPAGNIE GÉNÉRALE DE FABRICANTS RÉUNIS DE FAÏENCE, 57, Rue de Chabrol, à Paris, expédie soigneusement emballé et franco de port dans tous les départements m<sup>et</sup> p<sup>o</sup> de 35 fr. - Restitution immédiate de l'argent aux non satisfaits.

**MAGASINS DE PIANOS ET DE MUSIQUE**  
Maison G. FISCHER, fondée en 1846,  
PLACE DE LA BILANGE, SAUMUR  
**PILLET - BERSOULLE, S'**  
Accordeur-Égaliseur de la Maison PLEYEL,  
fournisseur de l'École de cavalerie.  
**Accords, Réparations, Echanges et Locations de Pianos.**  
La Maison est à même de fournir pendant tout le cours de l'année des pianos d'occasion de différents facteurs, à des prix exceptionnellement avantageux.  
Grand choix de Pianos neufs, Harmoniums, Violons, Violoncelles, Instruments en cuivre et en bois, et Accessoires de musique de toutes sortes.  
600 Partitions et choix considérable de morceaux à l'abonnement.  
Les soins extrêmement minutieux apportés dans tous les travaux de réparations, et les fournitures étant de 1<sup>re</sup> qualité, nous ont déjà acquis une réputation incontestée dans la contrée.  
La Maison ne garantit les accords que s'ils lui sont directement confiés.  
Saumur, imprimerie de PAUL GODET.

**CHEMINS DE FER --- GARES DE SAUMUR**

**LIGNE DE L'ÉTAT**

PARIS — SAUMUR — BORDEAUX

STATIONS	MIXTE		EXPRESS		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Paris	6	12	7 55	12 50	7 55	8 30
Chartres	10 13	12 24	1 58	6 35	12 28	1 8
Château-du-Loir	11 20	1 7	3 8	7 40	1 13	5 54
Noyant-Méon	11 29	1 17	3 17	7 49	1 13	6 4
Limiers-Bouton	11 43	1 30	3 30	8	1 13	6 13
Vernantes	11 54	1 41	3 41	8 10	1 13	6 23
Blou	12 2	1 49	3 49	8 17	1 13	6 31
Vivv	12 15	1 44	4 2	8 29	1 48	2 22
SAUMUR (Orl.)	12 23	1 47	4 14	8 34	1 54	2 28
(arrivée)	12 31	1 47	4 22	8 41	1 54	2 28
(départ)	12 31	1 47	4 22	8 41	1 54	2 28
Nantilly (arrivée)	12 31	1 47	4 22	8 41	1 54	2 28
SAUMUR (Etat)	12 41	1 47	4 34	8 51	1 54	2 28
(arrivée)	12 41	1 47	4 34	8 51	1 54	2 28
(départ)	12 41	1 47	4 34	8 51	1 54	2 28
Nantilly (départ)	8 31	10 37	4 11	8 30	1 54	2 28
Chacé-Varrains	8 37	10 44	4 23	8 43	1 54	2 28
Brézé-Saint-Cyr	8 48	10 52	4 29	8 49	1 54	2 28
Montreuil-Bellay	9 2 11	11 24	4 37	8 56	1 54	2 28
Thouars	9 19	11 24	4 57	9 11	2 22	2 59
Niort	11 57	2 45	5 33	9 37	2 44	3 28
Saintes	4 30	8 42	4 31	5 20	10 32	11 16
Bordeaux	6 30	11 52	6 12	7 53	2 3	3 17
	9 52	3 34	9	11 13	4 54	5 38

BORDEAUX — SAUMUR — PARIS

STATIONS	MIXTE		EXPRESS		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Bordeaux	7 45	12 42	1 42	6 38	8 20	3
Saintes	9 32	10 55	2 5	5 30	8 10	8 29
Niort	12 42	1 35	4 15	8 21	9 59	10 46
Thouars	6 5	12 11	1 4	2 37	4 55	9 6
Montreuil-Bellay	9 35	6 38	2 57	5 26	9 49	10 15
Brézé-Saint-Cyr	9 55	7 18	2 57	5 26	9 49	10 15
Chacé-Varrains	10 7	7 27	2 57	5 26	9 49	10 15
Nantilly (arrivée)	10 13	7 34	3 2	5 31	9 55	10 21
SAUMUR (Etat)	10 22	7 45	3 13	5 42	10 3	10 30
(arrivée)	10 22	7 45	3 13	5 42	10 3	10 30
(départ)	10 22	7 45	3 13	5 42	10 3	10 30
Nantilly (départ)	7 25	11 25	2 52	5 20	9 55	10 21
SAUMUR (Orl.)	7 38	11 36	3 3	5 33	9 55	10 21
(arrivée)	7 47	11 44	3 11	5 41	10 59	11 46
(départ)	7 57	11 54	3 15	5 45	11 7	11 53
Vivv	8 10	12 10	3 27	5 59	11 16	12 1
Blou	8 19	12 19	3 35	6 8	11 24	12 9
Vernantes	8 32	12 33	3 46	6 20	11 32	12 17
Limiers-Bouton	8 45	12 46	3 57	6 32	11 40	12 25
Noyant-Méon	8 59	1	4 9	6 44	11 44	12 29
Château-du-Loir	10 10	2 9	5 22	7 58	12 26	1 12
Chartres	2 47	5 54	9 26	12 4	3 26	4 05
Paris	5 25	7 30	11 50	2 27	5 10	5 45

**LIGNE D'ORLÉANS**

NANTES — ANGERS — SAUMUR — TOURS — PARIS

STATIONS	DIRECT MIXTE		EXPRESS		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir	matin	soir
Nantes	10 45	8 25	8 55	12 7	3 40	7 35
Angers	2 19	6 30	10 29	12	2 57	5 35
La Ménitrie	2 52	7 10	10 54	12 37	3 42	6 16
Les Rosiers	7 19	11 2	12 46	3 52	6 25	10 1
Saint-Clément	7 26	11 9	12 53	3 59	6 32	10 8
Saint-Martin	7 33	11 16	1 11	4 20	6 39	10 15
Saumur (arrivée)	3 22	7 46	11 18	1 11	4 20	6 52
(départ)	3 27	7 52	11 16	1 15	4 31	7 10
Varennes	8 5	11 32	1 29	4 45	7 13	10 50
Port-Boulet	3 52	8 20	11 41	1 40	5 1	7 29
Langeais	4 26	8 59	12 3	2 14	5 46	8 11
Tours (arrivée)	5 5	9 42	12 46	2 53	6 35	8 51
Paris (arrivée)	10 39	4 40	10 46	2 35	6 57	9 13

**SAUMUR — PORT-BOULET — CHINON**

STATIONS	MIXTE		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir
Saumur	7 52	11 21	4 31	7 41
Port-Boulet	8 40	12 12	6 50	8 10
Chinon	9 4	12 50	7 14	9 4

**POITIERS — MONTREUIL — DOUÉ — ANGERS**

STATIONS	MIXTE		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir
Poitiers	6 5	6 55	12 53	2 27
Moncontour	7 41	10 48	2 27	3 4
Loudun	8 41	1 46	3 4	4 38
Montreuil (ar.)	9 21	3 24	4 38	5 19
(départ)	6 53	9 29	4 25	5 19
la Vaudelnay	7 4	9 40	4 46	5 40
Baugé	7 14	9 50	5 30	5 49
Doué	7 22	9 57	6 16	5 26
Martigné	7 43	10 17	7 5	5 40
Angers	9 12	11 45	9 50	7 10

**ANGERS — DOUÉ — MONTREUIL — POITIERS**

STATIONS	MIXTE		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir
Angers	4 40	7 30	11 48	5 57
Martigné	6 1	8 26	1 13	7 42
Doué	6 24	8 57	1 54	7 42
Baugé	6 30	9 7	12 16	1 44
la Vaudelnay	6 37	9 16	12 34	1 1
Montreuil (ar.)	6 46	9 26	12 48	1 8
(départ)	7 36	1 26	2 15	9 14
Loudun	8 24	4 14	3 10	10 13
Moncontour	8 55	6 8	3 29	10 48
Poitiers	10 33	10 40	5	12 16

**SAUMUR — BOURGUEIL**

STATIONS	MIXTE		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir
Saumur	7 52	11 21	4 31	7 55
Port-Boulet	8 44	1 10	5 10	8 15
Bourgueil	8 54	1 20	5 20	8 4

**SAUMUR — LA FLÈCHE**

STATIONS	MIXTE		OMNIBUS	
	matin	soir	matin	soir
Saumur	5 30	1 15	7 20	7 15
Vivv	5 43	1 38	7 34	7 52
Longué	5 55	1 56	7 48	8 9
Jumelles	6 7	2 18	8 1	8 24
Baugé	6 22	2 44	8 19	8 37
Clefs	6 39	3 12	8 38	8 50
La Flèche	6 52	3 30	8 52	9 10